

Instability and Economic Growth, par ERIK LUNDBERG. Un vol., 5½ po. x 8½, relié, XV + 433 pages. *Studies in Comparative Economics* No. 8. — YALE UNIVERSITY PRESS, New Haven, Connecticut, 1968

Michel Katz

Volume 45, numéro 2, juillet–septembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003656ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003656ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Katz, M. (1969). Compte rendu de [*Instability and Economic Growth*, par ERIK LUNDBERG. Un vol., 5½ po. x 8½, relié, XV + 433 pages. *Studies in Comparative Economics* No. 8. — YALE UNIVERSITY PRESS, New Haven, Connecticut, 1968]. *L'Actualité économique*, 45(2), 343–344. <https://doi.org/10.7202/1003656ar>

Les Livres

Instability and Economic Growth, par ERIK LUNDBERG. Un vol., 5 1/2 po. x 8 1/2, relié, XV + 433 pages. *Studies in Comparative Economics* No. 8. — YALE UNIVERSITY PRESS, New Haven, Connecticut, 1968.

C'est à l'étude des relations entre les changements cycliques et la croissance qu'est consacré cet ouvrage, qui se situe plus au niveau de la politique économique que de la théorie. Il se propose de déterminer le degré d'ampleur de l'instabilité économique, l'importance qu'on lui attache, la manière dont elle est reliée à la croissance et l'évolution de ses caractéristiques, depuis 1950, selon les pays.

Opposant la période actuelle à celle de l'entre-deux-guerres, l'auteur voit deux différences fondamentales : un changement dans l'allure des mouvements cycliques, et dans le rôle des gouvernements. De 1920 à 1938, le produit national brut tombe six fois au-dessous du niveau de l'année précédente aux États-Unis, et quatre fois en Europe. Au contraire, de 1947 à 1964, le plein emploi et la croissance étant deux objectifs principaux des gouvernements, ceci ne se produit que quatre fois aux États-Unis et jamais en Europe. En ce qui concerne les comportements des agents privés, tant du point de vue de la consommation que de l'investissement, il ne semble pas avoir exercé d'influence plus déstabilisante dans l'une ou l'autre période. Passant ensuite en revue les caractères généraux de l'instabilité économique d'après-guerre, l'auteur étudie l'influence des composantes du P. N. B. sur sa croissance, et explique la résistance des économies occidentales à la récession, par la pression persistante de la demande publique et privée. Toutefois, il faut souligner le caractère discutable de la méthode qu'il adopte pour mesurer l'instabilité, déterminée d'après l'écart entre le P. N. B. effectif, et le P. N. B. potentiel correspondant à l'emploi de 98 p. c. de la population active. Même si l'on fait abstraction de l'imprécision des statistiques dans ce domaine, il reste que tous les pays n'ont pas les mêmes objectifs d'emploi et surtout que l'écart entre le P. N. B. réel et potentiel peut être dû à des variations dans le temps de travail, dans la productivité, et ne pas s'interpréter en termes d'instabilité cyclique.

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

Le reste de l'ouvrage (les deux tiers) est consacré à la description des équilibres qui se sont produits dans six pays : le Royaume-Uni, la Suède, les Pays-Bas, le Japon, les États-Unis et le Canada. Nous retiendrons ici l'expérience du Royaume-Uni et du Canada.

L'auteur met bien en évidence les causes fondamentales de la faible croissance du P. N. B. britannique, qui n'a augmenté que de 2.6 p.c. par an entre 1950 et 1964. Toute expansion de la demande réelle après une récession entraîne, en effet, très rapidement une hausse des salaires et des prix, l'augmentation de la productivité étant très faible. La balance commerciale se détériore et il y a fuite de capitaux à court terme. L'expansion doit alors être freinée, pour maintenir la valeur de la monnaie. À notre avis, l'auteur n'insiste d'ailleurs pas assez sur le fait que le rôle de monnaie de réserve joué par la livre sterling a aggravé les difficultés de la Grande-Bretagne ; de plus, la crise du système monétaire international n'est pas du tout mentionnée.

Au Canada, où la conjoncture présente de grandes similitudes avec celle des États-Unis, aussi bien en ce qui concerne les points de retournement que la forme générale des expansions et des récessions, les principaux facteurs d'instabilité semblent être l'investissement brut, dont le contenu marginal importé est très élevé, et les mouvements de capitaux à court et à long terme en provenance des États-Unis. L'expérience des taux de change flexibles entre 1950 et 1961 fait l'objet d'une assez longue analyse.

Elle montre leur effet stabilisant durant l'expansion de 1954-1956 où le déficit commercial important fut comblé par un apport massif de capitaux à long terme en provenance des États-Unis, et où le cours du dollar canadien resta en permanence supérieur à celui du dollar américain. Mais en 1957, après le boom des investissements le déficit commercial resta important, et l'afflux de capitaux continua. L'appréciation du dollar canadien persista, entretenant les déséquilibres internes. Une politique monétaire de facilité s'imposait, mais ne fut mise en œuvre qu'en 1961, alors qu'il était trop tard.

L'auteur en conclut à l'échec relatif de cette expérience, qui ne permit pas au Canada de s'isoler des mouvements conjoncturels en provenance des États-Unis, et d'obtenir un degré de stabilité supérieur à celui des autres pays ayant maintenu un taux de change fixe. On peut regretter qu'aucun lien n'ait été fait entre ces études par pays, et que la faible sensibilité des économies européennes aux mouvements conjoncturels en provenance des États-Unis, qui constitue pourtant l'un des traits les plus caractéristiques de la période étudiée, ne soit pas analysée dans cet ouvrage.

Michel Katz